

Laisse jongler les filles, laisse voler les filles

SCÈNES Les collectifs de femmes explosent dans le cirque. Coïncidence ou révolution ?

- ▶ De plus en plus de compagnies exclusivement féminines s'emparent de la piste.
- ▶ La preuve au Festival Up avec le Projet PDF, le Naga Collective ou les Menteuses.
- ▶ Ce phénomène trahit une évolution plus profonde du cirque : de la femme à barbe aux femmes en charge !

On en a fait du chemin depuis la femme-singe, la femme à barbe, la femme la plus laide du monde, la femme aux grosses fesses ou encore la « demi-femme » (véridique !). Et même sans remonter jusqu'aux bêtes de foire, on peut dire que le cirque contemporain a fameusement revu ses classiques depuis l'écuyère sexy en justaucorps échancré ou encore l'assistante docile et transparente du jongleur. Se réappropriant son corps, pour ne plus être qu'un simple décor, la femme se fait aujourd'hui l'égal de l'homme sur la piste.

« Depuis ses origines, le cirque transgresse les images de l'homme et de la femme, souligne Marion Guyez, chercheuse et membre de la compagnie d'Elles en France. Le cirque joue avec les codes du genre, notamment parce qu'il oscille sans cesse entre la force, généralement jugée comme une qualité masculine, et la souplesse, associée plus souvent au corps féminin. » Si, pendant longtemps, les agrès ont eu un sexe – les pratiques aériennes

(rubans, corde aérienne, trapèze fixe, trapèze ballant, voltige) étant plutôt féminines et les rôles de porteurs souvent tenus par des hommes –, ils tendent à devenir complètement transgenres. Ainsi, un homme qui fait de la contorsion ou du tissu aérien ne tient plus de l'hérésie tandis qu'une femme qui excelle au mât chinois ne relève plus de l'ovni. Certes, morphologiquement, les femmes ne sont pas faites comme les hommes (même les féministes s'accordent sur ce point). Certes, elles n'ont pas la même force musculaire que les hommes, mais les acrobates féminines trouvent aujourd'hui une puissance d'un autre ordre pour réinventer leur pratique.

Douze sur scène

Un spectacle en particulier illustre ce constat : le *Projet PDF (Portés de femmes)*, programmé dans le Festival Up. Alors que, généralement, on imagine plus facilement un porteur (un homme musclé) et une portée (une femme légère) au registre des portés acrobatiques, une meute de femmes renverse la donne tout en se questionnant en tant qu'artistes, femmes, mères et individus ? Elles sont une douzaine sur la scène et s'envoient en l'air – acrobatiquement parlant – pour parler de grossesse, d'hormones, de masturbation ou simplement de tendresse. Chaotiques ou grinçantes, fragiles ou rock'n'roll, elles sont tour à tour joueuses de rugby se disputant le bouquet de la mariée ou ballet de nageuses synchronisées. « Tout est parti d'une semaine d'entraînement

où on avait simplement envie de se rencontrer entre femmes pour faire des portés, se souvient Laurence Boute, voltigeuse dans PDF. C'est rare de rencontrer des couples exclusivement féminins en porté acrobatique et c'est sûr qu'on travaille différemment. Ce n'est pas le même rapport de forces. On est parfois obligées d'être plus nombreuses pour faire une même figure. On est aussi plus délicates : on ne monte pas de la même façon sur la porteuse, on fait plus attention. Du coup, ça nous oblige à être plus précises dans la technique. Musculairement parlant, on n'a peut-être pas la même puissance, mais ça ne nous empêche pas de trouver d'autres chemins. »

Repenser le mode de vie

Peut-on, dès lors, y voir un manifeste sur la place de la femme dans un art, le cirque, encore souvent associé à l'idée du surhomme ? « C'est marrant : si le spectacle s'était fait rien qu'avec des hommes, personne ne se serait posé de questions. En tout cas, on n'a pas envie de se comparer à l'homme, de se mettre en concurrence. Ça nous a simplement paru normal de se retrouver entre femmes. Après, c'est vrai que le cirque, comme beaucoup d'autres métiers, est en train de se féminiser. Les femmes osent prendre leur place dans un milieu où la parité n'est pas encore acquise. Ça s'équilibre au niveau des interprètes sur la scène mais au niveau des metteurs en scène, des directeurs ou des meneurs de projets, c'est encore très masculin. » Pourtant,

les temps changent, peu à peu. Les mentalités aussi, portées par des femmes qui, non contentes de bousculer la dynamique physique du cirque, en repensent aussi le mode de vie. « Dans PDF, nous sommes des femmes entre 30 et 35 ans et il y a une vraie volonté de respecter le rythme familial de chacune. On s'adapte notamment au rythme des mamans dans l'équipe. C'est pour ça qu'on est si nombreuses sur ce projet, pour que chacune ait des moments de liberté et puisse prendre du temps avec ses enfants si elle en a envie. »

À cette palette de cirque au féminin s'ajoutent d'autres spectacles du Festival Up comme *Persona*, et ses quatre acrobates éprouvant leurs forces et leurs failles au mât chinois, aux cordes et autres disciplines tirées par les cheveux – littéralement puisqu'elles se font « capillotracter ». Ou encore *A nos fantômes* (les Menteuses) et son univers cinématographique où les princesses en diadème jouent de patins à roulette sur un lit de roses. Mais alors, bien épineuses, les roses ! ■

CATHERINE MAKEREEL

HUMEUR

CATHERINE MAKEREEL

**LE CIRQUE
EST L'AVENIR
DE LA FEMME**

Dans la famille des arts de la scène, on le voit encore parfois comme le cousin gentillet mais pas très fute-fute. Tout dans les muscles, mais un peu mou du cortex, le « clown » de la bande. C'est vrai quoi, à côté du théâtre ou de l'opéra, c'est pas très sérieux, ces galipettes ! Pourtant, à y regarder de plus près, c'est peut-être bien cet équilibriste de la piste qui tend le fil le plus progressiste de la scène.

Outre l'explosion des compagnies exclusivement féminines (lire ci-contre), on remarque chez les acrobates un rééquilibrage des curseurs paritaires plus marqué qu'ailleurs. Un coup d'œil aux directions des principaux lieux de cirque belge donne le ton : Virginie Jortay à la direction de l'Esac (Ecole supérieure des arts du cirque), Catherine Magis à la codirection de l'Espace Catastrophe, Anne Kumps, programmatrice de cirque aux Halles de Schaerbeek. Même si le cirque reste le parent pauvre des subventions culturelles, les femmes en tiennent une bonne partie des rênes. L'équilibre apparaît aussi sur le plateau où, même si la Belgique ne dispose pas de statistiques précises, la répartition semble plus fluide. Un effet peut-être du collectif, très ancré dans le cirque ? Face au théâtre, où l'on compte toujours plus d'auteurs et metteurs en scène masculins que féminins, l'approche collective de la création circassienne abolit ces hiérarchies discriminatoires.

Quid de l'image de la femme ?

Alors qu'en théâtre, elle reste largement fantasmée par les hommes - en maman ou putain, pour faire court -, le cirque est beaucoup plus libre d'inventer d'autres imaginaires. Sur la piste, une femme n'incarne pas, ne dit pas, ne revendique pas, elle est.

Voir une femme qui porte un homme sur ses épaules n'est-il pas plus efficace que tous les discours féministes ? Quelle meilleure métaphore de la condition de la femme que la contorsionniste tordant son corps dans d'in vraisemblables tortures ?

Alors, bien sûr, il reste encore des poches de misogynie dans le cirque, mais il s'y est enclenché un mouvement d'émancipation sans précédent. En France, des collectifs comme les Femmes de Croatie ou les Tenaces sont nés pour questionner et combattre les stéréotypes et les inégalités. Preuve que le cirque, sous ses allures jouettes, est peut-être bien plus libéré et visionnaire que ses grands frères intellos.

100% FÉMININ**Agenda**

Persona par le Naga Collective les 13 et 14/3 au Théâtre national, Bruxelles.

A nos fantômes par Les Menteuses le 14/3 au Théâtre Varia, Bruxelles.

Lugar par Proyecto Precipicio le 15/3 au Bronks, Bruxelles.

Projet PDF par Portés de Femmes le 22/3 à Wolubilis, Bruxelles.

Mad in Finland du 21 au 23/3 au Bateau Feu, Dunkerque, et du 23 au 25/11 aux Halles de Schaerbeek.